

Hors Dossier

L'architecture de la grande mosquée Sidi Youssef Ben Ali à Essaouira

Naima EL HADARI

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Kénitra

Le concept de la mosquée

La mosquée, masjid (en arabe) est un lieu où l'on se prosterne devant Dieu. La grande mosquée ou jamaâ⁽¹⁾ est un lieu de culte obligatoire dans la médina islamique. C'est le centre sociopolitique de la communauté ; c'est là qu'on proclame les messages du Calife, de l'Emir ou du Sultan, qui cumulent les pouvoirs religieux et politique.⁽²⁾

Les bâtisseurs de l'islam classique resteront fidèles au modèle que leur fournissait le premier lieu de réunion destiné à la prière, lieu que le prophète Mohamed avait aménagé dans sa propre demeure à Médine.⁽³⁾

1. Pour plus de détails sur le terme jamaâ et masjid ; voir : Mohmmmed Haji, « matière Jamaâ » Maalamat al-Magheb. T. IX ; p. 2862-2866.

2. Michel Van der Meerschen, Les médinas maghrébines, Paris ;p.29.

3. Les auteurs arabes nous informent que cette première mosquée- demeure qui comportait une cour, portique couvert en palme, formait le premier Haram ou la salle de prière dont le mur orienté à la direction de la kibla, et un simple siège sur lequel le Prophète prenait place pour s'adresser à ses fidèles, c'est le premier minbar. Voir Henri Stierlin, L'architecture de l'islam, édition Office du livre, Fribourg (Suisse) 1979, p. 23 et p.24.

Au Maroc, la grande mosquée comprend une salle de prière, une cour et un minaret, ainsi que d'autres annexes notamment la bibliothèque, la chambre des morts et les médersas.

La ville d'Essaouira dispose comme la plupart des villes arabo-musulmanes d'une grande mosquée qui nous informe sur l'ordonnance des mosquées, et nous renseigne sur l'architecture alaouite du 18ème siècle.⁽⁴⁾

Jâmaa sidi youssef

Introduction

Bien que de dimensions modestes, la grande mosquée ou jamaâ al-kbir occupe une place de choix dans la vie des Souris, ce qui lui a valu une attention toute particulière. Par ses dimensions, elle constitue la plus vaste mosquée à Essaouira. Elle tient de ce fait une place intéressante dans l'architecture religieuse Alaouite de cette ville.

Toutefois les documents du 18ème et du 19ème siècle ignorent son existence. Les auteurs arabes de ces deux époques évoquent les mosquées des grandes villes marocaines, mais ils ne nous fournissent aucune information concernant la description de cette mosquée.

Deux auteurs marocains⁽⁵⁾ de l'époque moderne lui ont consacré une place dans leurs ouvrages. Ils lui réservent quelques paragraphes où ils évoquent des descriptions sommaires qui ne permettent pas de retracer l'évolution de la grande mosquée tout au long de son histoire.

Situation

La grande mosquée figure parmi les constructions les plus imposantes d'Essaouira. Elle est située non loin de Bâb Sbaa, dans l'axe principal qui traverse la médina dans son milieu. La mosquée sidi Youssef dont la façade principale donne sur l'avenue de l'Istiqlal, qui est caractérisée par une activité commerciale, est bordée sur le côté ouest par Sûq jâdîd et la place des grains et des boutiques spécialisées dans la vente des tissus et de l'alimentation. Son emplacement dans cet ensemble commercial lui garantit une importante fréquentation.

4. Pour plus des renseignements sur l'architecture religieuse de la ville d'Essaouira, voir notre travail, Recherches sur la ville d'Essaouira : Histoire et Archéologie monumentale. Thèse de Doctorat, Paris 1995.

5. Ces auteurs sont :

al-Ragrâgî Ahmad, Kitâb al-Sumûss al-Munîra fî akhbâr madinat al-Sawîra. Rabat 1935.

Al-Sadiqî Muhammad ben Saïd, Iqâd al-Sarîra lî târikh al-Sawîra, Casa blanca, 1961.

Historique

La grande mosquée est l'œuvre du sultan sidi Muhammad ben Abdellah (1752-1790). Une inscription historique que nous avons déchiffrée commémore le monument, et nous donne la date de la mosquée et le nom du fondateur. Cette inscription qui est gravée dans le mur qibla nous aide à connaître avec certitude la date de la fondation ; celle-ci remonte à 1194 de l'Hégire (1780). Ainsi on y lit:

لوجه الله شيدني الإمام
وزين بهجتي الملك الهمام
محمد بن عبد الله شمس
يضيئ بنور طلعتة الأنام
بيوم المولد النبوي بسبع
على ما قيل شيدني الإمام

1. Pour avoir la bénédiction divine, je fus édifiée par l'imâm, et ma splendeur fut ornée par le roi magnanime.

2. Muhammad ben Abdellah est un soleil qui, de son apparition, illumine la foule.

3. On dit que c'est au septième jour de l'anniversaire de la naissance du Prophète (1780) que je fus édifiée par l'imâm.)

C'est d'un personnage hautement vénéré à son époque que la grande mosquée tire son appellation. Il s'agit d'un saint connu sous le nom de sidi Youssef ben Ali⁽⁶⁾, un des meilleurs amis du sultan sidi Muhammad ben Abdellah . Sidi Youssef est un descendant de la zawiya al-Nassiriyya.⁽⁷⁾

Les éléments de l'édifice : description et analyse

Depuis sa construction, la mosquée sidi Youssef a gardé la même ordonnance: une salle de prière occupe la partie Est du monument, une grande cour, un minaret, un mussala, une salle réservée à la prière des femmes, la

6. Son vrai nom, Abu Yaâqub Youssef al-Kabir, Ibn al-Sayh, Sidi Muhammad ben Nassir. Il est mort en 1194 de l'Hégire (1780).

7. Auguste Baumier, Archives des affaires étrangères de Paris. Mémoires et documents, février 1847.

chambre des morts, une chambre de l'imâm, une salle d'ablution et une pièce destinée aux ustensiles et produits d'entretien.

Les portes extérieures

La grande mosquée s'ouvre largement sur l'extérieur ; elle dispose de six portes qui permettent l'accès à l'intérieur. La façade principale qui donne sur l'avenue Istiqlâl, est percée de trois portes : deux juxtaposées et une latérale. La façade Sud est percée de deux portes ; une réservée à l'imâm, et l'autre, secondaire, dessert la mosquée. Enfin à l'ouest une porte donne sur le mussala et la médersa.

Ces portes extérieures ne sont pas toutes identiques ; elles diffèrent par leurs dimensions et leurs décorations.

Les trois portes de la façade principale

La façade nord de la grande mosquée, d'une longueur de 29 m 60, est construite entièrement en moellons. Cette façade qui constitue l'entrée monumentale de l'édifice est percée de trois portes : deux principales et une secondaire.

Les deux portes principales

De l'avenue Istiqlâl, on accède au niveau de ces deux portes principales⁽⁸⁾ par deux marches basses en marbre. Les baies des deux portes sont larges⁽⁹⁾; leurs grandes proportions sont accentuées par un double encadrement en pierre qui atteste leur solidité. Chaque porte apparaît dans un arc en plein cintre légèrement brisé, garni d'assises en pierre. Les portes sont à deux battants en bois massif ornés de lignes de clous. A leur sommet, un encorbellement repose sur des consoles de pierre, coiffé de tuiles superposées.

La porte secondaire

Cette porte⁽¹⁰⁾ constitue une entrée réservée uniquement aux femmes. Elle jouxte la porte principale qui se situe sur l'axe principal du monument. Cette porte est surélevée au niveau de la rue d'une seule marche. La baie de cette entrée est délimitée par un arc en plein cintre. Cette ouverture se ferme par un seul battant en bois, dépourvue de tout décor.

8. Une ouverte est à l'opposé du mihrab et l'autre est placée à l'extrémité de la façade nord.

9. Même si elles sont situées dans la façade monumentale de la mosquée, ces deux portes n'ont pas la même largeur, l'une mesure 3m30 et l'autre mesure 2m50 de large.

10. C'est une porte de petite largeur (1m10).

Deux portes de la facade sud

La porte secondaire

Elle s'ouvre sur le quartier appelé darb ahl-Agadir, et s'inscrit dans la tradition des portes à encadrement rectangulaires en pierre de taille ; elle se présente avec des vantaux en bois qui ne sont agrémentés d'aucun décor.

La porte de l'imam

Il s'agit d'une porte de petites dimensions (1,20m x 1,80 m) ; son ouverture est marquée par un arc en plein cintre. Cette porte donne sur la pièce de l'imâm et sur la salle destinée à la prière des morts.

La porte laterale de la facade ouest

Cette porte ne présente pas de signe particulier par rapport aux deux portes principales, sauf qu'elle s'ouvre sur le mussala. La différence entre la porte et le sol est rattrapée par une large marche en maçonnerie. Au sommet de cette porte courent des charrafât (merlons) en terre cuite.

La salle de priere

De plan rectangulaire ; la salle de prière mesure 33m 75 de longueur et 20 m de largeur. Deux rangées de six piliers chacune partagent l'espace en trois nefs et sept travées au mur qibla. Contrairement aux mosquées alaouites de Mekhnès (mosquée lala Awda)⁽¹¹⁾, de Marrakech (mosquée Barrîma) qui ont une nef plus large que les autres, la grande mosquée d'Essaouira revient à la tradition des plans de mosquée médinois avec des nefs de largeur identiques. La mosquée sidi Youssef ne possède pas une nef axiale plus large. Elle n'a pas donc le plan en T. L'allée centrale est marquée seulement par la présence du mihrab.

Les travées sont couvertes de plafonds barlongs à quatre pentes, ce type est très fréquent dans les mosquées alaouites. Ces plafonds sont soutenus par des arcs en plein cintre légèrement brisé.⁽¹²⁾ Ces arcatures sont entourées d'un léger encadrement rectangulaire. Les arcs s'appuient sur des piliers massifs de sections carrées construites en pierre et reposent directement sur le sol. La distance d'un pilier à l'autre est de 3 m 50, cette égalité d'écartement des piliers constitue une composition harmonieuse.

11. Barruccand Marianne, Urbanisme princier en Islam, édition, Paul Geuthner, Paris ; 1985 ; p.39.

12. Cette forme d'arcs se rencontre dans la mosquée al-Qasba et une multitude d'oratoires à Essaouira.

Le mihrab qui est l'organe fondamental de la mosquée⁽¹³⁾, occupe dans cette salle le vaisseau central ; il est de section pentagonale, et est surmonté d'une coupolette à base octogonale. Sa hauteur totale est de 2 m 80 et sa largeur 2 m. Son arc en plein cintre outrepassé est doublé de deux bandes minces.

Ce mihrab est imposant dans un encadrement rectangulaire en plâtre qui se divise en deux registres aux décors dissemblables : le premier registre est composé de l'arc d'ouverture et des écoinçons qui sont embellis par un décor floral et géométrique. Un bandeau épigraphique limité par une bande annonce le second registre. Ce dernier enveloppe trois autres plates aveugles dotées d'un décor géométrique. Elles sont surmontées par un bandeau meublé par des motifs où se rencontre tout le répertoire du décor islamique.

La salle dispose d'un minbar en bois sculpté et peint à six degrés. Son entrée est marquée par une haute arcade à arc brisé dont les écoinçons portent un décor floral. Ses deux faces sont chargées d'un décor géométrique. Par son décor et sa forme le minbar de la mosquée sidi Youssef est inspiré des autres minbars du Maroc.

La salle de prière est percée de son côté nord par sept portes⁽¹⁴⁾ en bois présentant la forme d'un rectangle, et surmontées par des arcs en plein cintre légèrement brisé. En donnant sur la cour, ces portes procurent à la salle luminosité et aération.⁽¹⁵⁾

La Cour

La cour ou le sahn⁽¹⁶⁾ s'inscrit dans un espace de forme rectangulaire qui mesure 33 m 75 de long sur 13 m de large. Cette cour est entièrement à ciel

13. Le mihrab est à base semi-circulaire, le plus souvent octogonale. Dans le premier cas, il se termine en cul-de-four ; dans le second, il se couvre d'une coupole plus au moins ouvragée. Tantôt évidé dans le mur, tantôt pris dans un massif de maçonnerie faisant saillie à l'extérieur, il s'ouvre par un arc qui tombe sur des pieds droits généralement flanqués de colonnes. Un encadrement limite les tympans de l'arc. Le mihrab a toujours été l'objet de soins attentifs. P. Ricard, *L'art musulman*. Hachette ; Paris 1924 ; p.204. Et pour le rôle et la fonction du mihrab voir Henri Stierlin, op. Cité. P. 24-25 et 26.

14. Les portes ont toutes sensiblement les mêmes dimensions. Ces portes ont été placées en 1970. Cette information nous a été communiquée par l'imâm de la mosquée en 1990.

15. À l'occasion des restaurations en 1992, une fenêtre est percée dans le mur nord de la salle de prière. Elle donne sur la cour.

16. Le sahn est une cour ou patio à ciel ouvert, d'une mosquée, d'une maison. Pour plus de détail voir : Abdur-Rahim Ghaleb, *Encyclopédie de L'architecture Islamique*. Jarrous Press 1988, p. 240 et p. 251.

ouvert et sans galeries bordières. Elle se compose uniquement de deux rangées de quatre piliers qui portent des arcs brisés.

Les arcs de la cours sont différents de ceux de la salle de prière et ne datent pas de la même époque. Ceux de la cour sont récents. Une plaque encastrée sur la face extérieure d'un arc de la cour commémore leur date d'origine ; cette cour était sans arcades. Elles y ont été ajoutées en 1914 à la suite d'une restauration par un nadir du habûs, appelé al-haj ben Abd al-Rahmân al-Kazûtî à l'époque du sultan moulay Youssef (1912-1927).⁽¹⁷⁾

Les façades de la cour sont en pierre de taille comme l'ensemble de l'édifice. Les murs sont simplement blanchis à la chaux et se terminent au sommet par une série de consoles en maçonnerie. Ce genre de décor a été déjà attesté dans de nombreuses mosquées au Maroc. Le sol était revêtu de dalle de marbre. Mais ces dalles ont été enlevées et remplacées par un revêtement en zellij lors de la réfection en 1992.

La cour est marquée par la présence d'une petite vasque en pierre taillée, et une citerne.

Les annexes

L'oratoire pour femmes

Cette annexe forme un carré de 9 m 50 de côté, deux imposantes arcades enjambent cette salle dans le sens nord-sud, la divisant en trois nefs parallèles au mur qibla et trois perpendiculaires à ce mur. La nef centrale est soulignée par une grande largeur par rapport à celles qui la flanquent de part et d'autre.

Les retombées des deux arcades sont assurées par des piliers identiques. Ces arcades soutiennent un plafond en bois.

Cette salle ne possède aucune fenêtre pour l'aération et l'éclairage. L'accès à cette petite salle se fait soit par la porte principale de la mosquée soit par une porte percée dans le mur ouest de cette salle.

La chambre des morts

Il s'agit d'une pièce de petite dimension contiguë au mur extérieur de la qibla. On y accède par une entrée directe sur la rue de darb ahl-Agadir. Cette chambre reçoit les cadavres avant l'enterrement en présence desquels est faite la prière en commun.

17. Ce nadir des Ha bous est mort en 1314 de l'hégire. A ce propos voir : al-Ragrâgî ; op., cité, p.44 et al-Saddîqî ; op., cité ; p134.

La chambre de l'imam

L'existence de cette pièce est déjà attestée dans les les grands sanctuaires au Maroc. Cet organe est considéré comme étant supplémentaire car il constitue tout simplement un endroit pour le repos de l'Imam et du personnel chargé de l'entretien de la mosquée.

Dans la mosquée sidi Youssef, la chambre de l'imâm prend la forme d'un rectangle de 4 m 20cm x 3 m, et se dresse à l'extrémité de la partie Est du monument . Cette pièce n'offre aucun intérêt archéologique. Elle est dépourvue de fenêtre. Seule la porte d'entrée permet son éclairage et son aération.

La salle d'ablution

La grande mosquée est dotée d'une salle d'ablution qui se trouve en face de l'entrée principale de la mosquée. Ce local comprend un bassin d'eau courante et des latrines construites à l'époque de la fondation de la mosquée avec soin en moellons, et pourvues de hautes ouvertures qui facilitent le renouvellement de l'air et l'évacuation des odeurs.

Le minaret

Le minaret ou sawmâa, le porte voix, le porte étendard de l'islam⁽¹⁸⁾, est accolée de l'angle ouest de la mosquée. Il est bâti sur les mêmes données : une tour carrée aux proportions modestes. Elle mesure 6 m 80 cm de chaque côté et 34 m 66 cm de hauteur.

Le minaret est entièrement en pierre de petit appareil avec chaînage d'angle en appareil plus gros et des chaînages verticaux où alternent les pierres posées en lit et en délit. Cette tour carrée se termine par une plate forme entourée d'une rangée de merlons, d'où émerge un lanternon couvert d'une toiture à quatre pans. Ce lanternon est surmonté d'une tige de fer portant une boule en cuivre.

Les faces de la tour offre un décor modeste. Deux d'entre elles, celle qui regarde l'est et celle qui regarde le nord, sont soulignées par des arcs lobés, en plein cintre en relief, inscrit dans un encadrement rectangulaire dessiné dans un léger défoncement . La face du rectangle est percée par une petite baie servant à éclairer l'escalier du minaret.

On pénètre dans le minaret par une porte qui se trouve dans le mussalla. C'est une baie très simple, étroite entièrement en pierre, avec un arc en plein

18. P. Ricard, op. Cité, p.197 ; et pour l'origine du minaret voir : Abdur-Rahim Ghaleb ; op.,cité., p. 333-346.

cintre brisé. La porte donne directement sur un escalier de pierre qui tourne autour d'un noyau central carré. Quatre marches conduisent à une sorte de palier coupé en diagonale par une autre marche. Les volées sont surmontées de voûtes en berceau.

Cet escalier conduit à des chambres intérieures réservées au personnel de la mosquée.

Par son emplacement au cœur de la cité et dans un axe principal et commercial, le minaret de la grande mosquée semble jouer le rôle de guet.

Cette tour servait aussi à la prière de la garde du sultan car elle est proche du méchouar.

Le mussala

C'est une courette à ciel ouvert, située derrière le minaret. Cet espace qui mesure 30 m de large et 30 m long est limité par trois murs blanchis seulement à la chaux. Ils sont percés de portes. Le mur sud comporte un mihrab ; à sa droite s'élève un massif de maçonnerie à gradins tenant lieu de minbar.

Dans cet endroit à l'air libre, la prière se fait en commun à l'occasion des grandes fêtes musulmanes.

La madrasa

Il s'agit d'une annexe de la grande mosquée. Cette institution⁽¹⁹⁾ est située sur la face ouest de la mosquée.

La madrasa était un lieu d'hébergement pour les étudiants étrangers à la ville d'Essaouira. Ces étudiants recevaient les cours dans la grande mosquée.

Les sources textuelles, et en particulier celles relatives à l'histoire de la ville, et même à la mosquée, ne nous disent presque rien sur le monument. Al-Ragrâgi dans son ouvrage «al-Soumousse al-munîra fi akhbar madînat al-Sawîra» rapporte que «La madrasa comportait vingt chambres, mais quelques-unes étaient détruites et son décor a disparu».⁽²⁰⁾ Les traces de ces cellules se voient encore avec les arcs en plein cintre.

19. La madrasa est un type architectural du collège officiel destiné à diffuser un enseignement de sciences religieuses, et conçue aussi pour loger les étudiants et les professeurs. Voir : Sourdel Thomine, Introduction à l'art de l'Islam. Revue des études islamiques. 1977 ; p.10.

20. al-Ragrâgi ; op., cité ; p.45

Ce monument est transformé depuis 1352 de l'Hégire (1933)⁽²¹⁾ en maison de bienfaisance pour les gens du 3^{ème} âge et pour les pauvres.

La madrasa est aujourd'hui en état de ruine. La disparition de ses éléments architecturaux rend difficile son analyse et son étude archéologique.

Parmi les enseignants qui ont diffusé le savoir dans ce monument on cite, Ali ben Abd al-Saddiq al-Chyâdmî al-Ragrâgî qui a enseigné l'étude de hadith et Ali al-Tatâni qui a enseigné le droit.⁽²²⁾

CONCLUSION

La mosquée Sidi Youssef est un monument vénéré de la ville d'Essaouira, même si elle est caractérisée par la simplicité de son plan avec une salle de prière qui combine à la fois des éléments traditionnels (niche, épigraphie, charpente ...etc.), et des traits nouveaux tels que les nefs de même largeur et l'absence du diapositif en T qui dominent dans les grandes mosquées, un sahn de modestes proportions, et un minaret classique avec un décor insuffisant pour une grande mosquée de la ville.

La grande mosquée d'Essaouira offre aussi des traits communs avec d'autres mosquées construites par sidi Muhammad ben Abdellah comme la mosquée al-Rwa à Mekhnès et la mosquée al Sunna à Rabat :

-La cour sans galeries bordières.

-La couverture de la salle de prière par des berchlas à quatre pentes retombant sur des piliers carrées.

Cependant, il est fort probable que ces trois mosquées aient été édifiées par le même architecte.

21. al-Saddîqî ; op., cité ; p.36.

22. Ibid., p. 94.

Bibliographie

- Auguste Beaumier, *Archives des affaires étrangères de Paris*, Mémoires et documents, février 1847.
- Barruccand Marianne, *Urbanisme princier en Islam*, édition, Paul Geuthner, Paris, 1985.
- El Hadari Naïma, *Recherches sur la ville d'Essaouira : Histoire et Archéologie monumentale*, thèse de Doctorat, sous la direction de Jean Devisse, Paris 1995.
- Ghaleb Abdur-Rahim, *Encyclopedie de l'architecture islamique*, Jarrous Press 1988.
- Hagi Muhamed, «matière Jâmaa» *maalamat al-Magrib*, T. IX.
- Henri Stierlin, *L'architecture de l'islam*, édition office de livre, Fribourg (Suisse) 1979.
- Michel Vander Meerschen, *Les médinas maghrébines*, Paris.
- Riccard (P) , *L'art musulman*. Hachette , Paris 1924.
- al-Siddiqî Muhammad, *Iqâd al-Sarira li Tarikh al-Sawîra*, Casablanca 1961.
- Sourdel Dominique, *Introduction à l'art de l'islam*, revue des études islamiques, 1977.
- al-Ragrâgî Ahmad, *al-Sumuss al-Munîra fî akhbâr madînat al-Sawîra*, Rabat 1935.